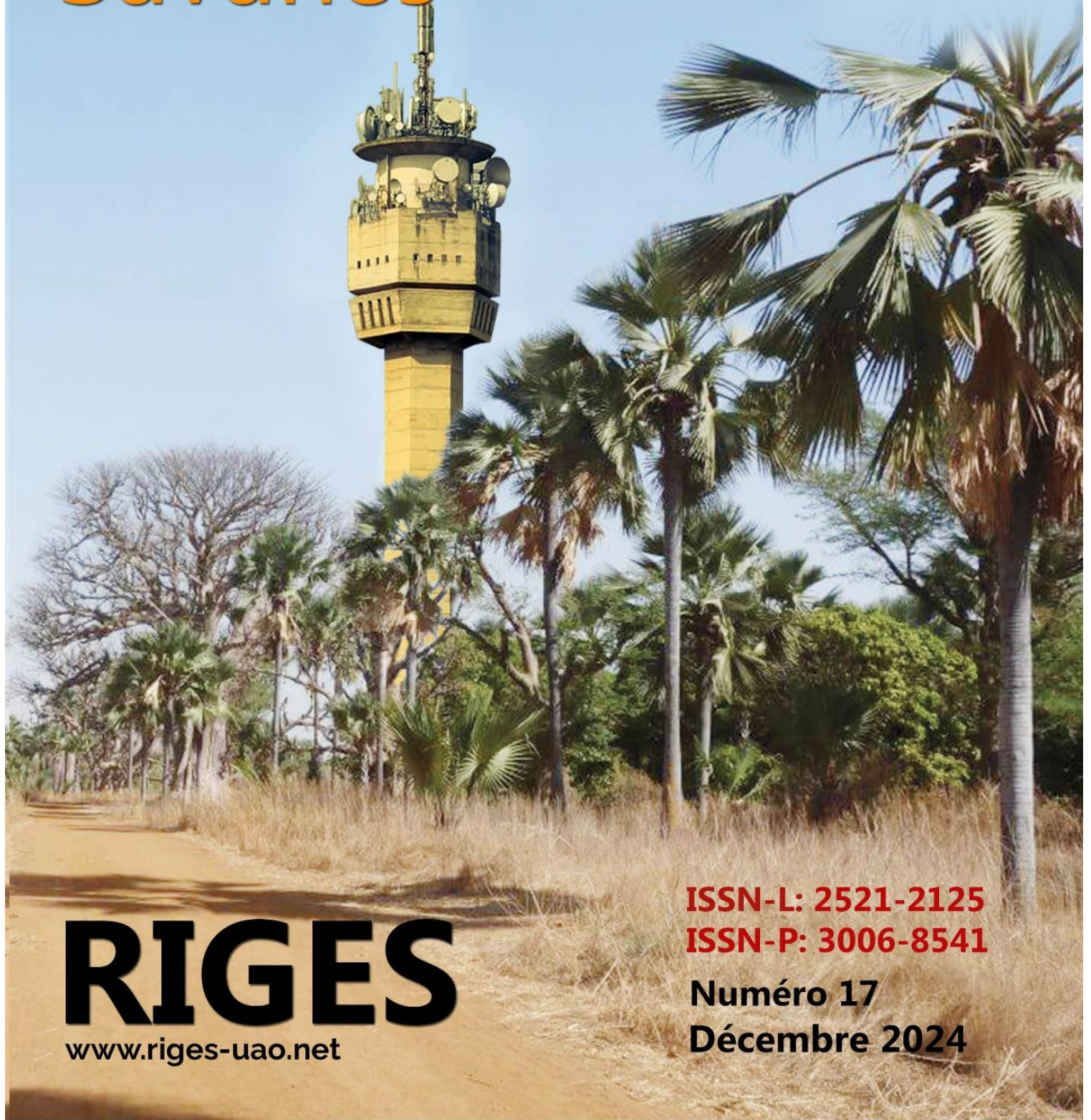


# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

[www.riges-uao.net](http://www.riges-uao.net)

**ISSN-L: 2521-2125**

**ISSN-P: 3006-8541**

**Numéro 17**

**Décembre 2024**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

# INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

**Impact Factor: 1,3**

## SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

**Impact Factor: 7,924 (2024)**

**Impact Factor: 6,785 (2023)**

**Impact Factor: 4,908 (2022)**

**Impact Factor: 5,283 (2021)**

**Impact Factor: 4,933 (2020)**

**Impact Factor: 4,459 (2019)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction  
KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

## Sommaire

<p><b>KONE Basoma</b></p> <p><i>Relations ville-campagne à l'épreuve du développement de la Sous-Préfecture de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire</i></p>	8
<p><b>DIAGNE Abdoulaye</b></p> <p><i>Analyse spatiale de la gouvernance des services d'eau en milieu rural sénégalais : cas des communes de Barkedji et Dodji dans la zone sylvo-pastorale</i></p>	31
<p><b>DAOUDINGADE Christian</b></p> <p><i>Les facteurs physiques favorables aux inondations à N'djamena (Tchad)</i></p>	50
<p><b>Kuasi Apéléti ESIAKU, Kossi KOMI, Komi Selom KLASSOU</b></p> <p><i>Contraintes hydroclimatiques dans le bassin versant de la Kara (Nord-Togo) : manifestations et enjeux</i></p>	76
<p><b>KRAMO Yao Valère, TRAORE Oumar, YEBOUET Konan Thierry Saint-Urbain, DJAKO Arsène</b></p> <p><i>Implications socio-économiques et environnementales de la transformation artisanale du manioc d dans la Sous-préfecture de Zuénoula (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	95
<p><b>Romain GOUATAINE SEINGUÉ, Julien MBAIKAKDJIM, Passinring KEDEU</b></p> <p><i>Effets environnementaux et socio-économiques de l'utilisation des pesticides en maraichage dans la vallée du Chari à N'djamena (Tchad)</i></p>	112
<p><b>Constantin TCHANG BANDA, Joseph OLOUKOI</b></p> <p><i>Analyse de la dynamique de l'occupation du sol dans la zone pétrolière du département de la Nya au Tchad</i></p>	130
<p><b>Tchékpo Théodore ADJAKPA</b></p> <p><i>Risques liés à l'utilisation des pesticides en zone cotonnière à Kétou au Sud- Est du Bénin</i></p>	147
<p><b>BAWA Dangnisso</b></p> <p><i>Le site du quartier de Bè à Lomé : une topographie entre océan et lagune sous l'emprise des inondations</i></p>	174

<p><b>Mariasse Céleste Houéfa Hounkpatin, Youssoufou Adam, Sabine Djimouko, Nadine Bognonkpe, Moussa Gibigaye, Koudzo Sokemawu</b></p> <p><i>Modes De Gestion Des Conflits Fonciers Dans La Commune D'adjarra Au Sud-Est du Bénin</i></p>	194
<p><b>Jean-Marie Kouacou ATTA, Euloge Landry Désiré ESMEL, Éric Gbamain GOGOUA</b></p> <p><i>Dégradation du couvert forestier et conflits ruraux dans le département d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	208
<p><b>Seïdou COULIBALY</b></p> <p><i>Dynamique spatiale dans un écosystème de bas-fond de la sous-préfecture de Guiberoua (Centre- Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	225
<p><b>MORÉMBAYE Bruno</b></p> <p><i>Le Logone occidental entre l'espoir et le désespoir dans la gestion de ses ressources édaphiques</i></p>	246
<p><b>KOUASSI Kouamé Sylvestre</b></p> <p><i>La prospective au service de la transformation des territoires en Côte d'Ivoire</i></p>	264
<p><b>Ghislain MOBILANDZANGO M., Nicole Yolande EBAMA, Damase NGOUMA</b></p> <p><i>L'accès à l'éducation en milieu rural : un problème de développement au Congo. exemple du district de Makotimpoko (Département des Plateaux)</i></p>	285
<p><b>KOUAKOU Kouassi Éric, KOUTOUA Amon Jean-Pierre, KONE Zana Daouda</b></p> <p><i>Analyse prospective de la contribution de la ligne 2 du BRT à l'amélioration des déplacements entre Hôtel Ivoire – Angré Petro Ivoire à Cocody (Côte d'Ivoire)</i></p>	305
<p><b>Oumar GNING, Aliou GAYE, Joseph Samba GOMIS, Mamadou THIOR, Racky Bilene Sall DIÉDHIOU</b></p> <p><i>Analyses géographiques du patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor dans une perspective de développement local</i></p>	328
<p><b>Ache Billah KELEI ABDALLAH, Magloire DADOUM DJEKO</b></p> <p><i>Risques climatiques et agrosystèmes dans la communauté rurale de Fandène, département de Thiès au Sénégal</i></p>	349

<b>KOFFI Kouadio Achille, DIOMANDE Béh Ibrahim, KONAN Kouadio Philippe Michael</b>	363
<i>Capacité de séquestration de CO<sub>2</sub> atmosphérique des végétaux du parc national de la Comoé (Nord-est de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>TRAORÉ Hintchibelwélé Fabrice, KOFFI Yao Jean Julius</b>	376
<i>Caractéristiques de l'élevage de porcs dans la sous-préfecture de Sinfra (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>MBAYAM Boris SAÏNBÉ, Man-na DJANGRANG</b>	394
<i>Occupation du sol et impacts géomorphologiques à Ngourkosso au Sud-ouest du Tchad</i>	
<b>BASSOUHOKÉ Ahou Marie Noëlle, YÉO Nogodji Jean, DJAKO Arsène</b>	416
<i>Dynamique spatiale et vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi (Centre de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>KOFFI Serge Léonce, KOUASSI Kouamé Sylvestre, DJAKO Arsène</b>	432
<i>Analyse rétrospective de l'occupation du sol dans la forêt classée de Niégré de 1990 à 2023</i>	
<b>KOUAKOU Bah, KOUAKOU Kouamé Jean Louis, YAPI Atsé Calvin</b>	450
<i>Conseil municipal et stratégies de gestion durable des déchets ménagers solides à Gagnoa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>ALLARAMADJI MOULDJIDÉ, MOUTEDE-MADJI Vincent, BAOHOUTOU Laohoté</b>	467
<i>Analyse spatiale des structures sanitaires dans les districts sud et du 9<sup>eme</sup> arrondissement de la ville de N'djamena</i>	
<b>COULIBALY Moussa, KAMAGATE Sindou Amadou, CISSE Brahim</b>	480
<i>Prolifération des eaux usées et ordures ménagères : un facteur de risques environnementaux et sanitaires dans la ville d'Anoumaba (Centre-est, Côte d'Ivoire)</i>	
<b>N'GORAN Kouamé Fulgence</b>	498
<i>Gestion des ordures telluriques dans les villages littoraux Alladjan et activités touristiques dans la commune de Jacquville</i>	
<b>ZONGO Tongnoma</b>	519
<i>L'impact environnemental et social de l'orpaillage dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso</i>	

## **RELATIONS VILLE-CAMPAGNE A L'EPREUVE DU DEVELOPPEMENT DE LA SOUS-PREFECTURE DE KORHOGO AU NORD DE LA COTE D'IVOIRE**

**KONE Basoma**, Maitre-Assistant,  
Enseignant-Chercheur, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo  
Département de Géographie,  
**Email** : konbassoma@gmail.com

*(Reçu le 12 juillet 2024 ; Révisé le 25 Septembre 2024 ; Accepté le 12 novembre 2024)*

### **Résumé**

La présente étude qui s'intéresse aux relations ville-campagne dans la Sous-Préfecture de Korhogo a pour objectif de montrer les transformations socio-économiques et spatiales liées à la dialectique croissante entre l'espace rural et urbain. La démarche méthodologique de cette étude repose sur l'exploitation de données issues de la recherche documentaire, d'entretiens et d'une enquête par questionnaire auprès de 110 personnes dont 10 par localité. Les résultats de cette enquête montrent que les relations entre Korhogo et son espace sous-préfectoral sont marquées par une marchandisation démesurée du foncier rural depuis le retour de l'administration et la création de l'université Peleforo Gon en 2012. Selon l'enquête, plus de 361 ha de terres agricoles ont été vendues entre 2022 et 2024. La crise foncière qui en résulte constitue le fondement de la contrition rurale marquée par une possible insécurité alimentaire dans la zone. Les résultats indiquent que 57% des personnes interrogées sont dans une indisponibilité alimentaire. Face à cette déprise rurale, les stratégies de résilience trouvées par les populations traditionnellement agricoles ont été de s'orienter vers des corps de métier telles la pratique des motos-taxis, l'élevage de porc, les métiers du bâtiment et la monétarisation des événements culturels. Par ailleurs, l'enquête indique que les relations entre Korhogo et son espace sous-Préfectoral participent à l'amélioration des revenus des populations. Cette importance économique se perçoit au travers l'amélioration du cadre de vie et l'habitat dans les villages ainsi que la ville de Korhogo où 46% des personnes interrogées y ont construit des maisons modernes. De même, l'on assiste à une féminisation de l'économie rurale à Korhogo. 55% de femmes se sont achetées des motos et 10% ont construit des maisons. L'étude a permis d'aboutir à la conclusion selon laquelle les relations ville-campagne constituent le catalyseur de la marchandisation foncière à Korhogo.

**Mots clés** : Sous-Préfecture, Korhogo, relations, ville-campagne, épreuve, développement

### **TOWN-COUNTRY RELATIONS PUT TO THE TEST BY THE DEVELOPMENT OF THE SUB-PREFECTURE OF KORHOGO IN THE NORTH OF IVORY COAST**

#### **Abstract**

The present study, which focuses on city-rural relations in the Sub-Prefecture of Korhogo, aims to show the socio-economic and spatial transformations linked to the



growing dialectic between rural and urban space. The methodological approach of this study is based on the use of data from documentary research, interviews and a questionnaire survey of 110 people, including 10 per locality. The results of this survey show that relations between Korhogo and its sub-prefectural area are marked by excessive commodification of rural land since the return of the administration and the creation of Peleforo Gon University in 2012. According to the survey, more than 361ha of agricultural land were sold between 2022 and 2024. The resulting land crisis constitutes the basis of rural contrition marked by possible food insecurity in the area. The results indicate that 57% of those questioned are in food unavailability. Faced with this rural decline, the resilience strategies found by traditionally agricultural populations were to move towards professions such as the practice of motorcycle taxis, pig farming, construction trades and the monetization of events cultural. Furthermore, the survey indicates that relations between Korhogo and its sub-prefectural area contribute to improving the income of the populations. This economic importance is seen through the improvement of the living environment and housing in the villages as well as the town of Korhogo where 46% of those questioned have built modern houses. Likewise, we are witnessing a feminization of the rural economy in Korhogo. 55% of women have bought motorcycles and 10% have built houses. The study led to the conclusion that city-rural relations constitute the catalyst for land commodification in Korhogo.

**Keywords:** Korhogo, Sub-Prefecture, relations, town-countryside, test, development

## **Introduction**

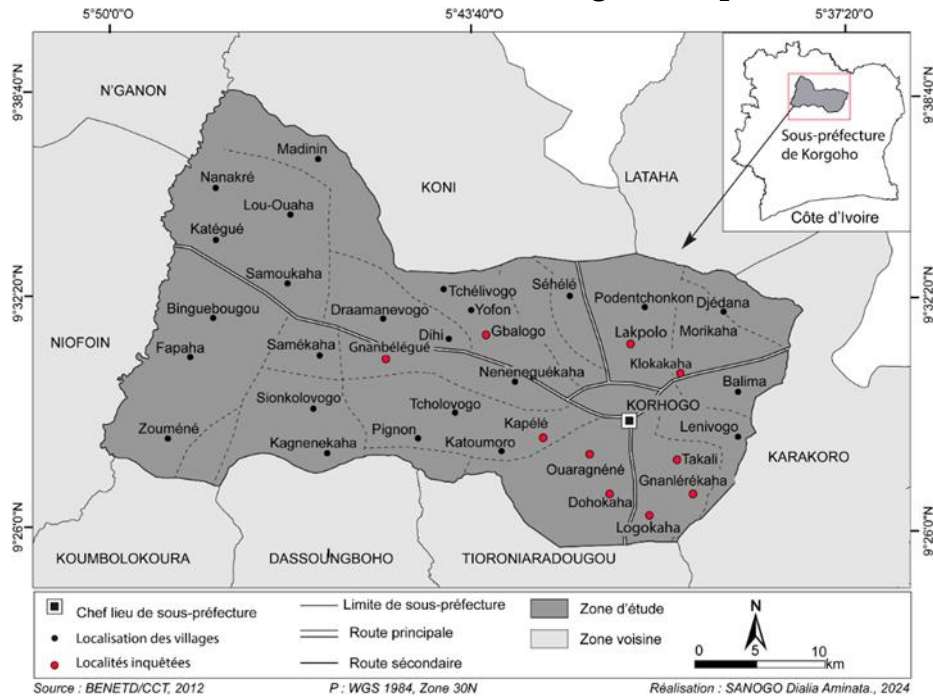
Le paysage historique des relations ville-campagne est marqué depuis la révolution industrielle du XIXe par une figure d'exode rural. M. Jean-Claude (2007, p. 41) indique à ce propos qu'au cours des XIXe et XXe siècles, les villes du Nord ont absorbé des dizaines de millions de ruraux de leur propre pays ou issus de l'immigration par vagues successives. En Côte d'Ivoire, les populations se sont déplacé massivement des zones rurales vers les villes en générale et en particulier Abidjan à la faveur de la création du Port Autonome d'Abidjan en 1950 puis la création du chemin de fer reliant Abidjan-Ouagadougou en 1954 (M. Bouthier, 1969, p. 304). Ces déplacements de populations rurales vers les villes qui contribuent à la croissance des villes engendrent une disparité démographique et spatiale entre l'espace rural et l'espace urbain. M. Nicole (2004, p. 3) identifie à ce propos deux grands modèles de relations utilisés depuis le XIXème siècle pour élucider les relations ville-campagne. Il s'agit du modèle matérialiste et du modèle rousseauiste qui insistent sur les relations d'antagonisme et de concentration. En clair, il existe une dichotomie entre la campagne et la ville. Le milieu rural s'identifie à l'activité agricole et le monde urbain concentre les activités économiques et une population élevée. C'est dans cette optique que Jean-Claude. B (1996, p. 25) indique que les représentations traditionnelles dans les pays de l'OCDE

associaient le milieu rural au secteur agricole. D. Claire et P. Monique (2019, p. 529) abondent dans le même sens en indiquant que les campagnes sont essentiellement agricoles. Cependant, P. Perrier-Cornet et al (2010, p. 191) soulignent que les années soixante-dix ont marqué une rupture dans cette forme historique des relations villes-campagnes, jusque-là caractérisées par la figure de l'exode rural alimentant la croissance urbaine. Ainsi, de nouvelles formes de mobilité résidentielle ou récréative de populations urbaines vers les campagnes apparaissent et se poursuivent. D. Claire et Monique. P (2019, P.530) parlent alors de la modernisation des campagnes. Tout bouge ensemble. La campagne et la ville constituent deux facettes d'une même réalité spatiale et socio-temporelle mue par l'accroissement de la population et de nouvelles activités (H. N. Emile, 2015, p. 13). La dichotomie entre espace urbain et espace rural s'affaiblit au profit d'une dialectique croissante (Melissa. A, 2015, p. 6). Au cœur de ces dynamiques de changements, l'on note les relations entre la ville et la campagne. Dans ce contexte, la teneur scientifique de cette étude porte sa préoccupation majeure sur les transformations socio-spatiales issues des relations entre la ville de Korhogo et son espace Sous-Préfectoral. Dans le détail, l'analyse met en exergue la nature des relations entre Korhogo et les villages, ensuite elle se penche sur les transformations socio-spatiales de nature à hisser le développement local puis enfin faire étalage de la déprise rurale engendrée par ces relations.

## **1. Matériels et méthodes**

La présente étude s'est déroulée dans la Sous-Préfecture de Korhogo située au nord de la Côte d'Ivoire. Le choix de cet espace trouve ses fondements dans la dynamique démographique, économique et spatiale qui s'y opère après la crise post-électorale de 2010 survenue en Côte d'Ivoire. Deux faits cristallisent cette transformation de la Sous-Préfecture de Korhogo. Il s'agit du retour de l'administration et de la création de l'université Peleforo Gon Coulibaly en 2012. Dans le cadre de cette étude, la méthode systémique à un taux de sondage de 1/3 a été adoptée pour déterminer le nombre de localités d'enquête. Ainsi, 11 localités ont été retenues pour cette enquête. Le choix de ses localités a été fait en fonction de leur localisation géographique, de leur éloignement ou proximité de la ville de Korhogo, leur taille démo-spatiale, des activités qui s'y déroulent et leur niveau d'aménagement socio-économique (carte 1).

Carte 1 : Localisation des villages d'enquête



Après la détermination du nombre de village et de leur choix, il convient de constituer la taille de l'échantillon d'enquête. Pour ce faire nous avons adopté la méthode probabiliste en s'appuyant sur les données du recensement général de la population et de l'habitat de 2021. Dans l'application de cette méthode, la technique d'échantillonnage par pas a été utilisée. Cette technique donne à chaque chef de ménage choisi de façon aléatoire la possibilité d'être interrogé une seule fois. Le plan de sondage utilisé à cet effet est celui de L. M. Benoît (2012, p.7) ayant pour formule  $n = \frac{t^2 x P (1-P)}{e^2}$  avec comme clé : n = Taille de l'échantillon attendu ; t = Niveau de confiance pour un taux de confiance de 95% = 1,96 ; p = Proportion estimative de la population présentant la caractéristique étudiée. (Lorsque cette proportion est ignorée, une pré-étude peut être réalisée ou sinon p = 0,5 e = La marge d'erreur 5%. Cependant, dans ce cas d'espèce, compte tenu de la petitesse de la taille de la population mère (inférieure à 100 000), L.M.Benoît (2012) indique qu'il faut utiliser un élément appelé « facteur de correction ». Ainsi, la formule à appliquer est la suivante :  $n' = \frac{n}{1 + \frac{n}{N}}$  Clé : n' = taille de l'échantillon attendu ; n = nombre de chef de ménage par village et N = population mère. Les résultats de l'application de cette formule donnent 75 913 personnes à enquêter. Mais nous avons décidés d'interroger 10 personnes par localité y compris celle de Korhogo (Tableau 1).

**Tableau 1 : Nombre de chef de ménage enquêté par localité**

Localité	Nombre de chef de ménage enregistré	Effectif interrogé
Dokaha	331	10
Gbalogo	35	10
Gnalèlèkaha	92	10
Kapélé	233	10
Korhogo	147 580	10
Klokakaha	154	10
Lapkolo	95	10
Logokaha	31	10
Ouaraniéné	811	10
Takali	27	10
Yambélégué	59	10
<b>Total</b>	<b>149 448</b>	<b>110</b>

Source : INS 2021 et nos enquêtes 2024

## 2. Résultats

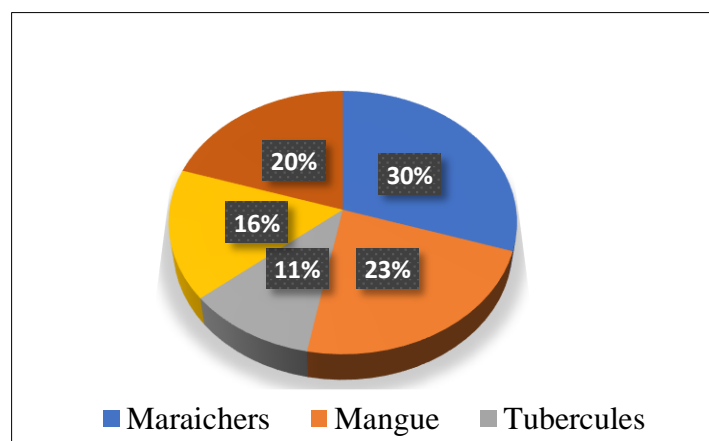
### 2.1. La nature des relations entre la ville de Korhogo et son espace rural

Les rapports entre la ville de Korhogo et les villages sont marqués par des échanges commerciaux axés sur les produits agricoles et artisanaux, la monétarisation des évènements socio-culturels puis l'étalement de la ville de Korhogo.

#### 2.1.1. L'agriculture, un pilier important dans les échanges entre les villages et la ville de Korhogo

La commercialisation des produits agricoles constitue le socle des échanges entre la ville de Korhogo et son espace rural. Il s'agit des produits maraîchers, de la mangue, des tubercules, des céréales et de l'élevage (figure 1).

**Figure 1 : Proportion des produits agricoles dans les échanges entre les villages et la ville de Korhogo en 2023**



Source : Nos enquêtes, 2023

A l'analyse de la figure, il ressort que les produits maraîchers cristallisent dans tous les villages les échanges avec la ville de Korhogo suivis de la mangue, des produits de l'élevage puis des céréales et enfin les tubercules. La prédominance des produits maraîchers tels les légumes, le piment et le gombo et les feuilles de *tionroh* (sauce très prisée dans la zone) s'explique par leur forte demande sur le marché et leur prix de vente plus intéressants que celui du maïs ou du coton. Un kg par exemple d'oignon coûte 1000 FCFA contre 300 FCFA le kg de coton. De plus, le manque de terres cultivables pour les céréales et l'anacarde ou le coton amène les populations à se réorienter vers les bas-fonds dédiés aux cultures maraîchères. A cette importance des produits maraîchers et de la mangue, s'y ajoutent les produits de l'élevage. Il s'agit notamment de l'aviculture et celui des porcs. La forte demande de volaille surtout de poulet corroboré à la rareté de terres cultivable amène les populations rurales à s'intéresser à l'élevage de poulets. Cet élevage se fait de façon traditionnelle comme moderne (Photo 1).

**Photo 1 : Une ferme de poulet dans le village de Katiofi**



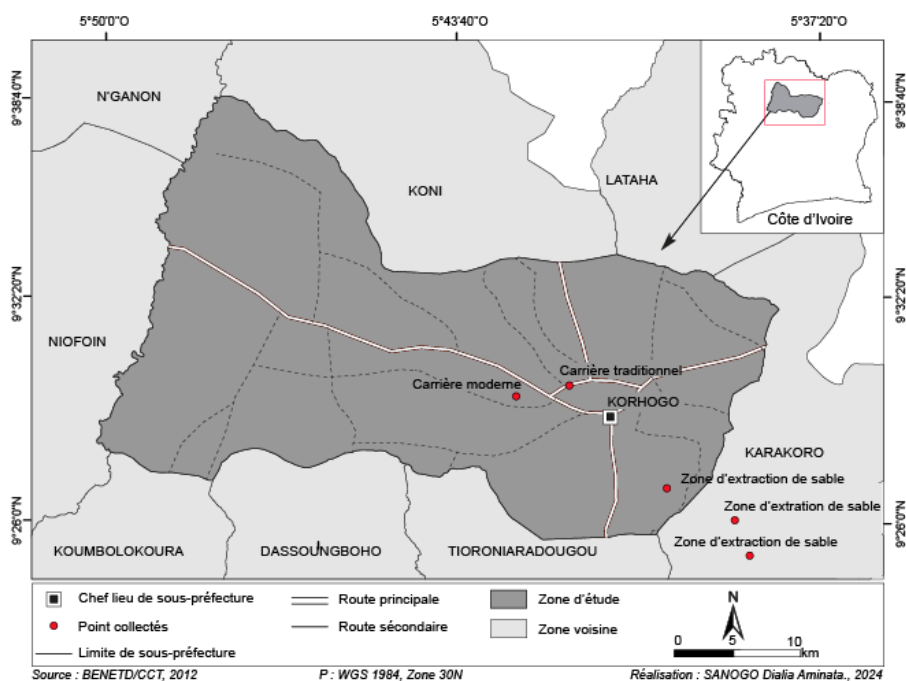
*Prise de vue : KONE B., mai 2024*

Selon les résultats de l'enquête, près de 1.000 têtes de poulets sont vendues par jour au travers les villages d'étude sur les marchés de la ville de Korhogo. De même, l'élevage porcin constitue un important secteur qui alimente les échanges commerciaux dans la Sous-Préfecture de Korhogo. En effet, avec une forte population non musulmane et culturellement favorable à la consommation de la viande de porc interdite en Islam, les populations sénoufos de Korhogo sont de grands éleveurs de porcs. L'étude indique que cette activité se pratique dans tous les villages visités. En plus de ces produits agricoles, les échanges entre la campagne et la ville de Korhogo sont marqués par les produits d'extraction puis artisanaux.

### 2.1.2. L'essor des carrières de granite et sites d'extraction de sable, un fait marquant des échanges entre les campagnes et la ville de Korhogo

Le redéploiement de l'administration et l'ouverture de l'Université Peleforo GON Coulibaly après la crise post-électorale de 2010 ont engendré une augmentation de la population de Korhogo. Elle est passée de 142 039 habitants en 1998 (INS-RGPH, 1998, p.9) à 243 048 habitants en 2014 (INS-RGPH, 2014 p.30) puis à 536 851 en 2021 (INS-RGPH, 20121, p.2). Cette évolution démographique a engendré une extension spatiale de la ville afin de répondre aux besoins en logement des populations. Ainsi, plusieurs carrières de granite et sites d'extraction de sable ont vu le jour dans certains villages (carte 2).

Carte 2 : Localisation des sites d'extraction de gravier et de sable



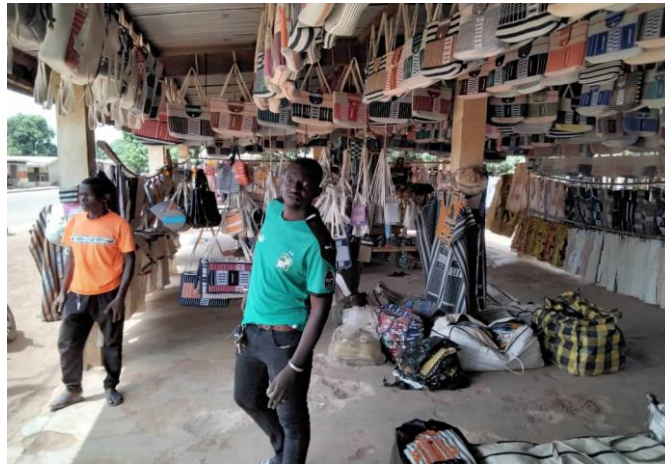
Le gravier ou le sable issus de ces carrières constituent un des moteurs dans les échanges entre les villages eux-mêmes puis entre les villages et la ville de Korhogo.

### 2.1.3. Les produits artisanaux, un des leviers des échanges entre l'espace rural et la ville de Korhogo

Dans la Sous-Préfecture de Korhogo, les biens mobiliers du patrimoine culturel qui animent les relations ville campagne sont constitués des œuvres d'art. Il s'agit de la peinture sur toile, les bijoux, la poterie, la vannerie, la sculpture et le tissage. Parmi ce savoir-faire artisanal, le tissage retient notre attention car les produits de cette activité constituent un élément prépondérant dans les échanges dans la Sous-Préfecture de Korhogo. Au travers cette activité, certains villages ont atteint leur notoriété. Il s'agit des villages de Waraniéné et de Katia situés respectivement à 3 et 10 km de Korhogo. La pratique de cette activité constitue à la fois une source d'emplois et de revenus pour

les populations au travers la commercialisation des produits issus du tissage sur le marché de la ville de Korhogo (Photo 2).

**Photo 2 : Un marché de vente de tenues issues du tissage à Ouaraniéné**



*Prise de vue : KONE B., mai 2024*

#### **2.1.4. Le foncier, un facteur important dans les échanges entre la ville de Korhogo et les villages**

La croissance rapide de la population liée au retour de l'administration et la création de l'université PELEFORO GON Coulibaly à Korhogo avec le flot d'étudiants à loger entraîne une extension de la ville de Korhogo depuis 2012. Dans ce processus d'extension de la ville, le foncier rural est devenu une des pierres angulaires des échanges entre Korhogo et les villages. À tout moment, les villages vendent à la ville le foncier agricole à des fins d'habitation ou industrielles (tableau 1).

**Tableau 1 : Estimation des ventes de lots de 600 m<sup>2</sup> dans les villages de 2022-2024**

Village	2022	2023	2024	Total
Dokaha	250	341	412	<b>1 003</b>
Gbalogo	11	18	24	<b>53</b>
Gnalèlèkaha	70	45	21	<b>136</b>
Kapélé	532	321	247	<b>1 100</b>
Klokakaha	65	31	28	<b>124</b>
Lapkolo	180	205	170	<b>555</b>
Logokaha	112	35	22	<b>169</b>
Ouaraniéné	185	201	302	<b>688</b>
Takali	320	108	64	<b>492</b>
Yambélégué	630	350	280	<b>1 260</b>
<b>Total</b>	<b>2 355</b>	<b>1 655</b>	<b>1 570</b>	<b>5 580</b>

*Source : Nos enquêtes, 2024*

Les villages offrent à la ville de Korhogo le foncier agricole pour l'implantation de plusieurs infrastructures qui leur confèrent de nouvelles fonctions et un intérêt socio-économique.

## ***2.2. L'importance socio-économique et spatiale des relations ville-campagne dans la Sous-Préfecture de Korhogo***

Les relations ville-campagne dans la Sous-Préfecture de Korhogo favorisent une transformation socio-économique des villages. Cette mutation de l'espace rural de Korhogo se perçoit au travers l'avènement de nouvelles fonctions dans les campagnes, la pratique de nouvelles activités non agricoles ainsi que la modernisation du cadre de vie et de l'habitat dans les villages. En revanche, la ville de Korhogo présente une allure de campagne.

### ***2.2.1. Vers de nouvelles fonctions des campagnes à Korhogo***

Jadis caractérisé par la fonction agricole, le milieu rural de Korhogo est de plus en plus empreint de nouvelles fonctions et ce, depuis l'année 2012. Il s'agit des fonctions de loisirs, d'éducation et industrielle. Les résultats de l'enquête montrent une prolifération de grands magasins de dépôt de marchandises, de petites unités industrielles, de grandes écoles et universités ainsi que des établissements dans les villages. C'est le cas du Lycée Islamique et du village Can dans les villages de Katiofi et Gnalèlèkaha ou encore de la nouvelle cité universitaire dans le village de Logokaha. Par ailleurs, l'un des faits marquants de la transformation de l'espace rural à Korhogo est l'implantation d'unités industrielles dans les villages. C'est le cas de l'emprise industrielle de Klokakaha (Planche photos 1).



### Planche photos 1 : Une illustration des nouvelles fonctions des campagnes à Korhogo



1.a. Cité universitaire à Logokaha



1.b. Lycée islamique à Katiofi



1.c. Centre de service agricole à

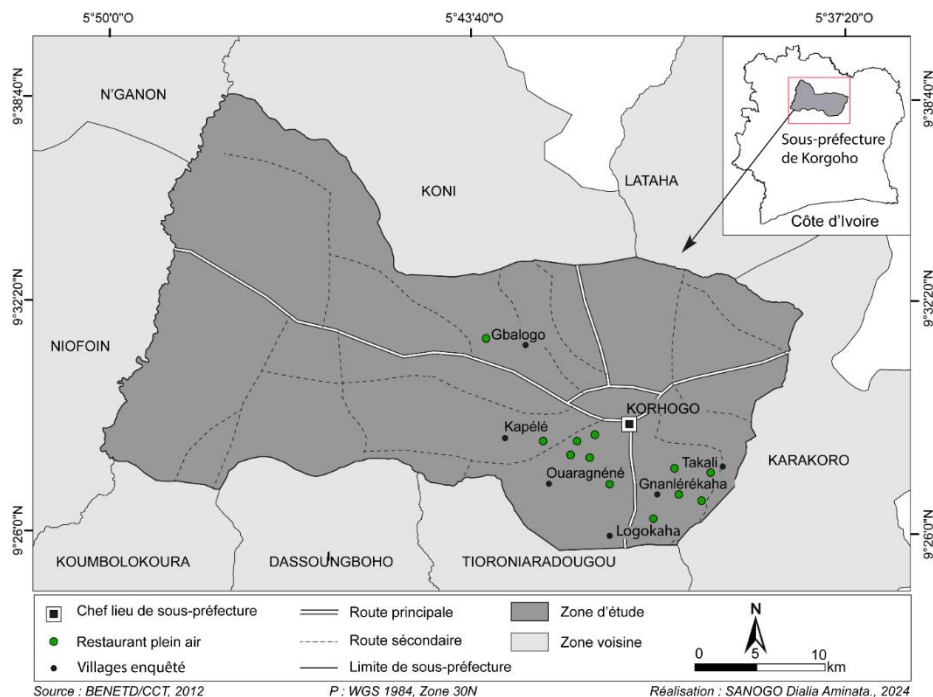


1.d. Cité CAN à Takali

Prise de vue : KONE B., mai 2024

Quant à la fonction de loisir, elle est dominée par la présence de lieux de détente et de restauration sous les arbres à l'air libre dans les villages (carte 3).

#### Carte 3 : Cartographie des lieux de restauration plein air dans les villages



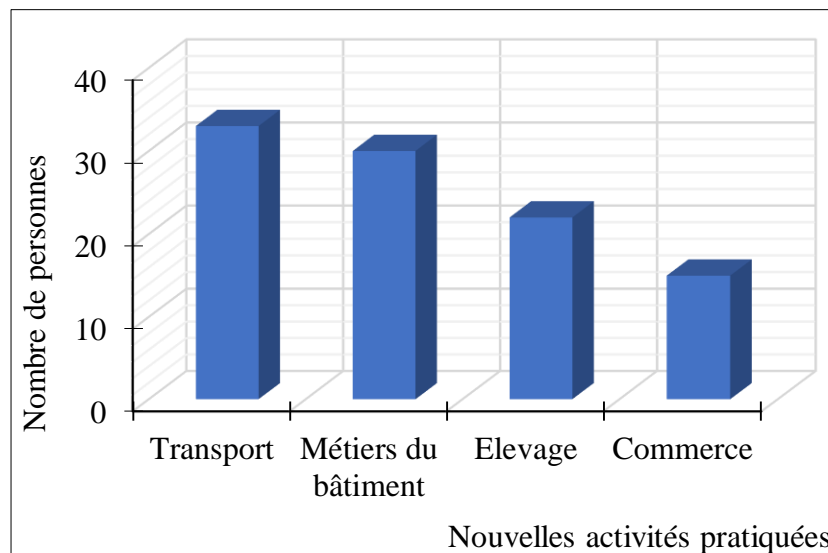
L'un des avantages de ces unités de restauration est qu'elles constituent des sources d'emploi pour la population estudiantine en tant que serveurs. Au cours de cette étude, l'on n'a pu recenser 50 étudiants dont 37 filles et 13 garçons sur ces différents lieux de restauration. Les revenus issus de cette activité qui s'élèvent en moyenne à 2 000FCFA par jour, permet aux bénéficiaires de régler leur loyer et leur carte de bus mensuelle de 3 000FCFA.

Comme l'on peut le constater, les relations ville-campagne confèrent de nouvelles fonctions aux villages d'enquête. Ces nouvelles fonctions entraînent une réduction progressive des espaces agricoles. Les stratégies de résilience trouvées par les populations traditionnellement agricole ont été de s'orienter vers des corps de métier.

### 2.2.2. La pratique de nouvelles activités génératrices de revenus par les paysans, un fait lié aux relations ville-campagne

L'une des conséquences des relations ville et campagne dans la Sous-Préfecture de Korhogo est la pénétration de la ville dans l'espace rural à cause de son étalement. La ville dans sa dynamique d'extension dévore le foncier agricole qui est la principale source de revenu des populations. Face à cette situation délétère, les populations villageoises s'orientent vers la pratique de plusieurs activités notamment le commerce, l'élevage de la volaille et des porcs, le transport à l'aide de motos taxi puis des métiers du bâtiment (figure 2).

**Figure 1 : Répartition des enquêtés selon la pratique de nouvelles activités**



Source : nos enquêtes, mars 2024

A l'analyse, il ressort que la pratique du transport à l'aide de moto-taxis, les métiers du bâtiment, l'élevage et le commerce constituent les nouvelles pistes à la question du recul des terres agricoles. Cependant, une frange de la population s'intéresse encore à l'activité agricole. Dans le détail, les données de la figure indiquent que 33% des enquêtés pratiquent le transport de motos-taxis, 30% pour les activités liées au bâtiment, 22% pour l'élevage et 15% pour le commerce. Le taux élevé des populations

impliquées dans le transport s'explique par le gain rapide de cette activité. Selon les résultats de l'enquête, cette activité rapporte entre 3 000 et 6 000 FCFA par jour pour le moto-taxi et entre 10 000 et 20 000 FCFA pour le tricycle. Le moto-taxi tout comme le tricycle sont des moyens de transport des biens et des personnes entre les villages et la ville de Korhogo et à l'intérieur de la ville (Planche photos 2).

**Planche photo 2 : De nouveaux moyens de transport des personnes et des biens à Korhogo**



2.a. Transport de personnes et marchandise par moto-taxi dans la ville de Korhogo



2.b. Transport de personnes par tricycle de Takali à Korhogo

*Prise de vue · KONE B. mai 2024*

Quant à la pratique de l'élevage, il est dominé par celui de la volaille, des porcs, des caprins et des bœufs. Enfin, l'on a pu dénombrer 21 ateliers de ferronnerie dans les villages qui emploient en moyenne 4 jeunes de même que de petites boutiques qui exposent des produits de première nécessité ainsi que des restauratrices de fortune (Planche photo 3).

**Planche photo 3 : de nouvelles activités génératrices de revenus dans les villages de Korhogo**



3.a. Atelier de ferronnerie à Katiofi



3.b. Un restaurant de fortune à Takali

*Prise de vue : KONE B., mai 2024*

Les revenus issus de ces activités contribuent à la réduction de la pauvreté et la modernisation du cadre vie dans les villages.

### 2.2.3. Les relations ville-campagne, un facteur de modernisation du cadre de vie et de l'habitat à Korhogo

Les relations ville-campagne favorisent un développement communautaire qui repose sur des investissements socio-collectifs et individuels faits au village et en ville. Il s'agit de la construction d'école, de la construction de maisons modernes d'habitation, l'achat de moyens de déplacement et d'appareils électroménagers. Selon les résultats de l'enquête, l'une des stratégies de résilience des populations villageoises face aux relations ville-campagne prédatrice des espaces agricoles est la création de zone économique à partir du foncier. Les populations vendent leur terre aux industriels et les revenus tirés de cette vente sont investis dans la construction de maisons en ville qu'ils mettent par la suite en location. De cette façon, le loyer perçu leur permet de subvenir à leurs besoins existentiels. Au cours de cette étude, l'on a pu dénombrer 46 personnes ayant pratiqué cette stratégie pour construire en ville (tableau 2).

**Tableau 2 : Répartition des populations selon la pratique de vente de terre pour la construction de maison en ville**

Village	Effectif interrogé	Ayant construit	Nombre de maisons
Dokaha	10	07	19
Gbalogo	10	00	00
Gnalèlèkaha	10	06	25
Kapélé	10	02	05
Klokakaha	10	04	04
Lakpolo	10	06	14
Logokaha	10	03	05
Ouaraniéné	10	05	17
Takali	10	09	26
Yambélégué	10	04	18
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>46</b>	<b>133</b>

Source : Nos enquêtes, 2024

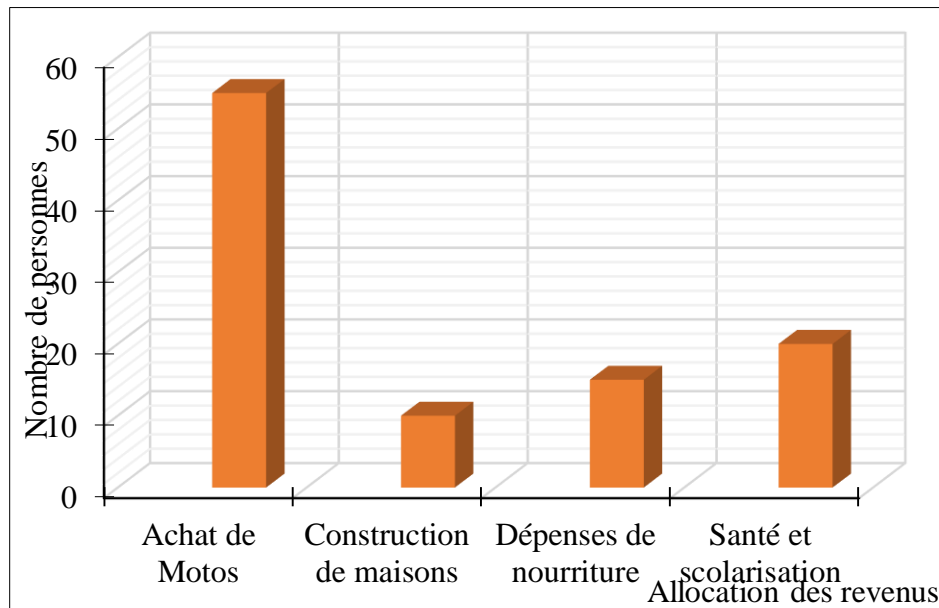
A l'analyse, il ressort que 46 personnes sur 100 interrogées ont construit 133 maisons dans la ville de Korhogo à partir de revenus tirés de la vente de terre. La majorité de ces personnes se trouvent dans les villages de Takali, Gnalèlèkaha, Dokaha, Yambélégué, Ouaraniéné et Lapkolo. En effet, l'engouement pour les lots dans ces villages à cause de leur proximité avec la ville de Korhogo a entraîné une augmentation du prix des lots qui sont passés de 600 000FCFA en 2012 à 5 000 000 FCFA à partir de 2020. Ces prix de vente intéressants permettent à leurs populations d'avoir des revenus qui leur permettent d'investir en ville. Par contre dans les autres villages, bien que les prix des lots aient connu une augmentation de 400 000 à 1 500 000FCFA, il faut au propriétaire de vendre plusieurs lots avant de pouvoir

construire en ville toute chose qui explique leur timide investissement à la ville. Toutefois, il ressort que les villageois se révèlent de véritables bâtisseurs de la ville de Korhogo au travers leurs constructions. De même, la ville constitue un vecteur de modernisation des villages à travers donc son prolongement dans ceux-ci. Le plan du bâti des maisons subi des transformations. Des cases rondes attenantes aux ruelles serpentées, l'on a des maisons construites sur des lots bien délimités avec des matériaux modernes et une ouverture des voies bien droites. Les bois sacrés constitués d'ilots forestiers n'échappent pas à ce vent de modernité. Ils sont pour la plupart clôturés. La morphologie des villages évoque le phénomène de rurbanisation. Les villages donnent l'impression de petites villes. Sur le plan social, ces relations favorisent l'amélioration des conditions de vie de la femme.

#### **2.2.4. L'amélioration de la situation de la femme par les relations ville-campagne**

Dans la société traditionnelle sénoufo, la femme était marginalisée du point de vue économique et réduite à sa fonction de ménagère. Les hommes concentraient entre leurs mains les revenus agricoles pendant que la femme constituait la main-d'œuvre. Mais avec le développement des rapports entre la ville de Korhogo et son espace rural, la situation de la femme s'est améliorée. Les profits que tirent les femmes des relations ville-campagne se résument à la réduction de la pénibilité des travaux ménagers et agricoles, l'accès des femmes aux moyens de déplacements puis l'amélioration des revenus qu'elle tirent de l'activité commerciale qui illumine leurs rapports avec la ville de Korhogo. En effet, avec la réduction des espaces agricoles, les femmes ont pris d'assaut les bas-fonds à travers la pratique des cultures maraichères. La vente de ces produits maraichers à booster le phénomène de *locodougou* c'est-à-dire la fréquentation hebdomadaire des marchés des villages par les femmes de la ville. En fait, dans la commune de Korhogo, chaque localité à son jour de marché qui est tournant dans la semaine. C'est sur ces marchés que les femmes vont s'approvisionner en produits pour les revendre sur le marché de Korhogo. Pour se faire, elles se sont organisées en groupements au sein desquels chacune cotise un montant qui est reversé à la fin de la semaine à un membre du groupe et ceci à tour de rôle. Le procédé appelé *tontine* permet aux femmes de construire des maisons et pour la majorité des cas s'acheter une moto pour faciliter leurs déplacements puis s'occuper des frais de scolarité et de soins pour leurs enfants (figure 3).

**Figure 3 : Répartition des femmes en fonction de leurs réalisations à l'aide de revenus issus des relations ville-campagne**



Source : nos enquêtes, mars 2024

A l'analyse, il ressort que les relations ville-campagne donnent aux femmes un pouvoir économique qui leur permet d'améliorer leur condition et cadre de vie. Les revenus ont permis à 55% de s'acheter des motos et 10% de construire une maison puis 15% des dépenses de nourriture et 20% pour des soins de santé et de scolarisation d'enfants. Mais comme l'indiquent les chiffres du tableau, la plupart des réalisations est faite dans le sens de l'achat de moto parce que les transports en commun sont rares et chers. Ces motos permettent aux femmes de se déplacer en tout lieu et en tout temps pour l'achat et/ou la vente de leurs produits. A la campagne, ce même tableau de féminisation du pouvoir économie lié aux relations ville-campagne est observable. Au travers la commercialisation des produits maraichers, les femmes concentrent de plus en plus entre leur mains le pouvoir économique (tableau 3).

**Tableau 3 : Etude comparée du revenu mensuel (FCFA) d'une productrice et d'un conducteur de moto-taxi à Gnalèlèkaha.**

Acteurs	Revenu brut	Dépenses de fonctionnement	Revenu net
Productrice maraichers	150 000	40 000	110 000
Conducteur moto-taxi	240 000	150 000	90 000

Source : nos enquêtes, 2024

A l'analyse, il ressort que la situation économique de la femme connaît de plus en plus une amélioration grâce aux relations ville-campagne. La structure sociale qui réduisait la femme à un statut de ménagère s'effondre. La féminisation de l'économie rurale à Korhogo s'affirme de plus en plus.

Comme l'on peut le constater, les relations ville-campagne constituent l'építome du développement de la Sous-Préfecture de Korhogo. Toutefois, une analyse approfondie de ces relations fait ressortir l'effritement des valeurs traditionnelles gage de cohésion sociale.

### ***2.3. Relations ville-campagne, un catalyseur de la déprise rurale dans la Sous-Préfecture de Korhogo***

L'un des défis du développement de la Sous-Préfecture de Korhogo est la crise de son espace rural. On y observe de plus en plus un recul des terres agricoles de nature à instaurer un climat d'insécurité alimentaire ainsi qu'une monétarisation des évènements socio-culturels.

#### ***2.3.1. La disparition des terres cultivables, un fait lié aux relations entre Korhogo et son espace rural***

De tradition agricole, la terre constitue un patrimoine qui permet aux populations rurales de Korhogo de satisfaire leurs besoins existentiels. Pour se faire, elle est mise en valeur au travers la pratique de plusieurs types de cultures. Il s'agit des cultures vivrières, de rente et du maraicher. Ce bien précieux subi depuis l'année 2012 une transformation profonde. En effet, le besoin en logement créé par le retour de l'administration et la création de l'université Peleforo GON COULIBALY corrobore à la pauvreté rurale née de la chute des produits agricoles pendant la rébellion de 2002 à 2010 expliquent pour l'essentiel la course au foncier rural. Cet engouement pour le foncier rural pour la construction de logements, d'édifices hôteliers, scolaires ou unités industrielles se fait au détriment du foncier agricole. Chacun l'utilise à sa guise en vue d'en tirer profit. Les terres cultivables des villages sont loties et vendues de même que les plantations des cultures pérennes qui sont abattues pour faire place à des logements (photos 3).

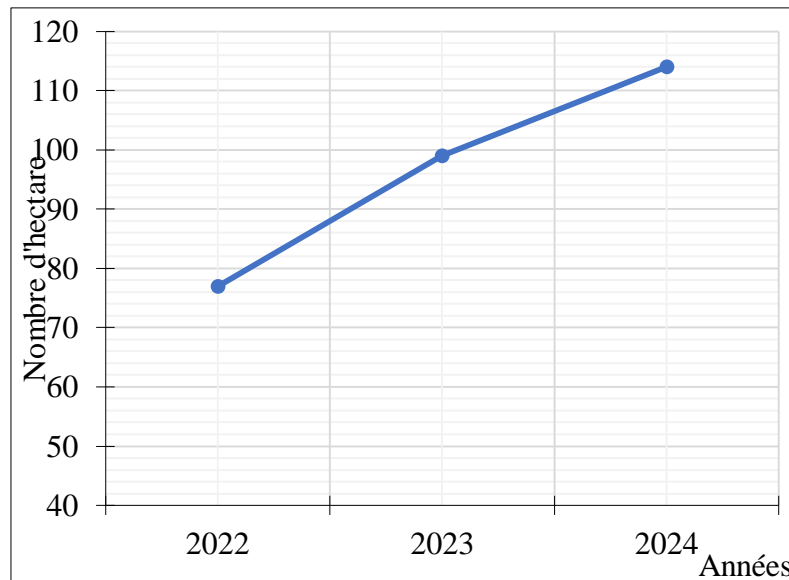
#### **Photo 3 : Une parcelle d'anacardier déterrée pour la construction d'une maison à Dokaha**



*Prise de vue : KONE B., mai 2024*

L'on assiste ainsi à la diminution des parcelles de cultures toute chose qui engendre une baisse des productions (figure 4).

**Figure 4 : Régression des terres agricoles dans la Sous-Préfecture de Korhogo 2022-2024**



Source : Nos enquêtes, 2024

Il ressort que le foncier agricole recule de façon continue dans la Sous-Préfecture de Korhogo. Les producteurs ont perdu 361 ha en 3 ans. Mais dans le détail, ces pertes n'ont pas la même ampleur dans les villages. Les localités telles Dokaha, Kapélé, Ouaraniéné et Yambélégué où les pertes sont élevées sont les villages prisés à cause de leur disponibilité foncière contrairement aux autres qui ne disposent plus de terres depuis une dizaine d'années. En conséquence, les populations se trouvent exposées à une indisponibilité de vivres.

### **2.3.2. Vers une possible insécurité alimentaire à Korhogo**

La poussée de l'espace urbain dans le milieu rural influence la production vivrière dans la Sous-Préfecture de Korhogo. Ces répercussions sont lisibles dans l'abandon et la baisse significative des productions vivrières. C'est le cas par exemple de l'abandon de la culture de l'igname dans les villages faute de terres cultivables. Quant au maïs qui est le vivrier le plus en vogue, l'on observe une baisse de sa production voire son abandon (tableau 4).



**Tableau 4 : Estimation de la production de maïs en kg dans les villages**

Village	Effectif interrogé	2022	2023
Dokaha	10	6 300	3 800
Gbalogo	10	12 620	11 915
Gnalèlèkaha	10	700	150
Kapélé	10	6 700	5 300
Klokakaha	10	2 250	2 180
Lakpolo	10	5 420	3 250
Logokaha	10	3 500	1 200
Ouaraniéné	10	5 250	2 400
Takali	10	1 250	875
Yambélégué	10	7 800	6 200
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>51 790</b>	<b>37 270</b>

Source : nos enquêtes, mai 2024

Il ressort de l'analyse des données du tableau une baisse continue de la production de maïs dans tous les villages. Toutefois, cette baisse est considérable par endroit. C'est le cas des villages Dokaha, Gnalèlèkaha, Logokaha, Ouvaraniéné et Takali. Cet état de fait s'explique par leur proximité avec la ville de Korhogo contrairement aux autres qui disposent encore de quelques terres cultivables. Cette baisse a été accentuée par l'implantation d'infrastructures électriques dans les villages. En effet, l'une des pratiques agricoles chez les populations senoufos de Korhogo était l'agriculture de case. Les populations cultivaient le maïs entre les maisons afin de soutenir les récoltes des champs. Mais avec l'électrification des villages, ce type d'agriculture ne peut plus être pratiqué car la lumière empêche le maïs de produire des épis (photo 4).

**Photo 4 : un champ de case menacé par l'électrification rurale dans le village de Lakpolo**



Prise de vue : KONE B., mai 2024

A la lumière de ce qui précède, l'on évoque une indisponibilité de vivriers dans l'espace rural de Korhogo. La plupart des populations interrogée ne disposent pas de vivres pour nourrir leur famille (tableau 5).

**Tableau 5 : Répartition des personnes interrogée selon la disponibilité alimentaire**

Village d'étude	Effectif interrogé	Disponibilité		Indisponibilité	
		Effectif	%	Effectif	%
Dokaha	10	03	30	07	70
Gbalogo	10	10	100	00	00
Gnalèlèkaha	10	00	00	10	100
Kapélé	10	07	70	03	30
Klokakaha	10	03	30	07	70
Lakpolo	10	06	60	04	40
Logokaha	10	02	20	08	80
Ouaraniéné	10	04	40	06	60
Takali	10	02	20	08	80
Yambélégué	10	06	60	04	40
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>43</b>	<b>43</b>	<b>57</b>	<b>57</b>

Source : Nos enquêtes, mai 2024

Au regard de ces chiffres, il ressort que 57% des producteurs sont dans une indisponibilité alimentaire. Ils affirment ne pas pouvoir se nourrir à l'aide de leur propre production durant l'année. La situation pourrait se présentée avec beaucoup plus d'acuité à l'horizon 2050 à cause de la poussée démographique et l'incursion de la ville dans l'espace rural. Pour l'heure, la monétarisation des évènements socio-culturels et politiques s'offre à une frange de la population comme stratégie de résilience.

### **2.3.3. La monétarisation des évènements socio-culturels, un fait lié aux relations ville-campagne**

Dans la tradition des populations sénoufo de Korhogo, les danses folkloriques sont liées à des rites initiatiques. Les acteurs de ces danses transmettent chaque 7 ans leur savoir-faire à leurs cadets nouvellement initiés. Cependant depuis l'année 2012 l'on observe que cette tradition est en train de s'étiolée. De plus en plus ces danses deviennent des professions pour leurs praticiens. En effet, l'intérêt économique que suscite ces danses poussent certains à se maintenir dans le groupe voire créer leur propre groupe. C'est le cas par exemple du groupe de danse Balafon des étudiants de l'Université Peleforo Gon Coulibaly pour animer les cérémonies à l'université (Photo 5).

**Photo 5 : Le groupe de danse Balafon des étudiants de l'université Peleforo Gon  
Coulibaly**



Prise de vue : KONE B., mai 2024

Par le passé, l'invitation de ces groupes de danses pour une cérémonie se limitait à quelques colas plus la somme de 200 FCFA. Mais avec le développement des relations entre Korhogo et les villages, les choses ont changé. Désormais, un prix de location compris entre 20 000 et 30 000 FCFA pour les cérémonies funéraires et/ ou mariages ou baptêmes est fixé. Quant à l'animation dans les évènements politiques cette somme peut atteindre 100 000 FCFA. De plus, une fois présent à la cérémonie, les particuliers mettent la main à la poche lorsque leur éloge est chanté. De même, les organisateurs prennent en charge la nourriture de l'équipe de danse. Au cours de cette étude, l'on a pu constater que ce patrimoine culturel axé sur les danses était une source de revenus pour les populations rurales de Korhogo (Tableau 6).

**Tableau 6 : Estimation des revenus mensuels (FCFA) de groupes de balafon à  
Korhogo**

Groupe de danse	Janvier	Février	Mars	Total
Balafon étudiants UPGC	80 000	150 000	40 000	270 000
Balafon Kolo Touléhokaha	135 000	215 000	410 000	760 000
Balafon Donéchi	175 000	245 000	315 000	735 000
Balafon Solomane Nonsahan Ladorkaha	235 000	380 000	465 000	1 080 000

Source : nos enquêtes, 2024

Comme l'on peut le constater, les relations ville-campagne sont marquées par la monétarisation des évènements socio-culturels. Les revenus issus de cette activité permettent aux populations de nourrir leur famille. Bien que contribuant à l'amélioration du cadre de vie des populations, la monétarisation des évènements socio-culturels effrite la cohésion et l'entraide sociale à Korhogo.

### **3. Discussion**

Les relations ville-campagne constituent selon cette étude l'építome des transformations socio-économiques et spatiales de la Sous-Préfecture de Korhogo. Les villages présentent de plus en plus un visage de modernité calqué sur la ville. Les revenus issus des relations entre Korhogo et les villages ont permis à 46% des personnes interrogées de construire des maisons modernes dans la ville de Korhogo. La dynamique insufflée par les relations ville-campagne dans le cadre de cette étude prend aussi en compte la monétarisation du foncier agricole et la féminisation de l'économie rurale. Ces relations sont également marquées par le développement des relations commerciales axées sur la vente de produits agricoles puis l'exploitation des carrières de granite et de sable des campagnards. En retour, la ville de Korhogo offre au village tout le nécessaire pour leur reconstruction ainsi que les services (B. Koné, 2016, p. 251). C'est en cela que B. Bernard (2019, p.3) parle d'interdépendance ville-campagne en Afrique subsaharienne. Cette synergie ville-campagne fait dire à D. Claire et P. Monique (2019, p. 1) que la focale entre ville et campagne s'inverse de plus en plus. L'on retient ainsi avec B. Julien (2010, p.6) que la frontière entre ville et campagne semble s'inscrire en flou laissant parfois croire à une réalisation du mot d'esprit d'Alphonse Allais qui proposait de « construire les villes à la campagne ». Ce paradoxe est de plus en plus lisible dans la Sous-Préfecture de Korhogo. Les villages se modernisent et la ville de Korhogo se ruralise. M. Nicole (2004, p. 2) indique cependant qu'il faut se départir de cette affirmation péremptoire proche du stéréotype comme « la ville et la campagne s'interpénètrent » ou encore « les campagnes deviennent urbaines parce qu'elles deviennent multifonctionnelles ». Contrairement à cette posture proche de la dichotomie marquant les relations ville-campagne des années 1950 décrite par M. Nicole (2004, p. 3), l'on peut retenir avec A. Mélissa (2014, p. 6) la dialectique croissante qui caractérise les relations ville-campagne à Korhogo. Toutefois, cette étude indique que les relations entre Korhogo et les villages sont marquées par la prédation de la ville. Cette prédation s'exprime par la déprise rurale lisible au travers la disparition du foncier agricole vecteur d'une possible insécurité alimentaire dans ladite Sous-Préfecture. En effet, la monétarisation du foncier liée aux relations ville-campagne engendre une crise foncière dans la Sous-Préfecture de Korhogo. La ville s'étend au détriment de la campagne. L'on assiste à une régression continue des terres agricoles qui est passée de 77 ha en 2022 à 114 ha en 2024. M. Nicole (2004, p.4) décrit ainsi les relations ville-campagne en termes de « consommation », « d'absorption » ou « d'intégration de la campagne dans la ville. La « ville partout » finit par effacer l'idée même de relation de « l'un » qui fait disparaître « l'autre ».

### **Conclusion**

Les relations ville-campagne sont marquées dans la Sous-Préfecture de Korhogo par la commercialisation des produits agricoles, artisanaux, l'exploitation des carrières de

granite, de sable et d'argile puis la marchandisation du foncier rural. Les revenus tirés de ces activités constituent le levier de la modernité de la Sous-Préfecture de Korhogo. Cette modernisation du milieu rural est lisible au travers l'amélioration du cadre de vie des populations, les nouvelles fonctions de l'espace rural, la pratique de nouvelles activités génératrices de revenus puis l'amélioration de la situation de la femme. Les revenus issus de la vente de terres agricoles ont permis à 46% des personnes interrogées de construire dans la ville de Korhogo. Par ailleurs, l'on assiste à une féminisation de l'économie rurale au travers les relations ville-campagne. Les résultats indiquent que 55% des femmes interrogées se sont achetée une moto. Les lieux de restauration nés des relations ville-campagne constituent des sources de revenus pour les élèves et étudiants de Korhogo.

Toutefois, ces relations ville-campagne engendrent une déprise rurale marquée par le déclin agricole et la monétarisation du foncier rural puis des événements socio-culturels. L'étude relève une régression continue des terres agricoles. Les producteurs ont perdu 290 ha en 3 ans toute chose qui met 57% d'entre eux dans une indisponibilité alimentaire. La situation pourrait s'aggraver avec la vente du foncier agricole. Les résultats indiquent la marchandisation de 5 580 lots de 600m<sup>2</sup> soit 279 ha de 2022 à 2024.

### **Références bibliographiques**

BERNARD Bret, 2019, « Martine Berger et Jean-Louis Chaléard (dir), ville et campagne en relations, regards croisés Nord-Sud », Géocarrefour, en ligne, 93/2/2019, mis en ligne le 04 mai 2018, consulté le 06 juin 2024, URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/10409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.10409>

CLAIRE Delfosse et MONIQUE Poulot, 2019, Le rural, une catégorie opératoire pour penser les mutations socio-spatiales françaises. La géographie rurale d'hier à aujourd'hui, bulletin de l'association de géographes français, pp. 528-554  
<https://journals.openedition.org/bagf/5818> consulter le 22/11/23,

HOUNGBO Nounagnon Emile, 2015, Relations campagne et la ville : deux réalités complémentaires et interdépendantes, AGRIDAPE (Revue de l'Agriculture Durable à faibles Apports externes) juin 2015-volume 31, n°2, <http://www.iedafrique.org/agripade.html>, 24/11/2023, 14p.

JEAN-CLAUDE Bontron, 1996, Le monde rural : un concept en évolution, revue internationale d'éducation sèvres, n°10, pp. 25-30.  
<https://journals.openedition.org/ries/3303>,

JULIEN Bechtel et Sabrina Leroux, 2010, *Quelle approche du milieu rural ? Campagne, ruralités : définition et mutations, ressource en ligne, publication de l'Insee, disponible sur le site [www.insee.fr/campagnes-dynamiques](http://www.insee.fr/campagnes-dynamiques), consulté le 23 juin 2016, 10p.*

KONE Basoma, 2016, *Culture cotonnière et développement dans le Département de Tengrela (nord de la Côte d'Ivoire), thèse unique de Doctorat, IGT, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, 374 p.*

MAIRAL Jean-Claude, 2007, *Les enjeux ruraux et agraires en Afrique ; In : Recherches Internationales, n°80, les agricultures africaines, [https://www.persee.fr/doc/rint\\_0294-3069\\_2007\\_mum\\_80\\_1\\_1062](https://www.persee.fr/doc/rint_0294-3069_2007_mum_80_1_1062), consulté le 24/11/2023, pp. 41-46*

MATHIEU Nicole, 2004, « *Relations ville-campagne : quels sens, quelle évolution ?* », revue POUR, n°182, pp. 64-70.

[https://www.researchgate.net/publication/305390082\\_Relations\\_ville\\_campagne\\_quel\\_sens\\_quelle\\_evolution](https://www.researchgate.net/publication/305390082_Relations_ville_campagne_quel_sens_quelle_evolution)

MELISSA Augustin, 2014. *Nouvelles ruralités et étalement urbain : stratégies de développement de revitalisation des centres bourgs ruraux où comment cerner le phénomène d'étalement ? Sciences de l'Homme et Société. HAL Open Science, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01112666>, 252 p.*

MIREILLE Bouthier, 1969, *Le port d'Abidjan, In les cahiers d'Outre-mer, n°87, 22<sup>ème</sup> année, PP 288-312, 27/11/23*

[https://www.persee.fr/doc/caoum\\_0373-5834\\_1969\\_num\\_22\\_87\\_251](https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1969_num_22_87_251)

PHILIPPE Perrier-Cornet, OLIVIER Aznar, PHILIPPE Jeanneaux, 2010, *Espaces ruraux et développement durable : In Développement durable et territoire, presses universitaires du septentrion, 24/11/2023, pp. 191-200.*

<https://books.openedition.org/septentrion/15408?lang=fr>